

En somme, le livre de Louwagie est une tentative opportune et importante de combler la pénurie d'études de la littérature de la Shoah dans la langue française. D'ailleurs, en choisissant les auteurs qui « viennent d'horizons différents, [qui] ont été sujets à des expériences variées, [qui] se réfèrent à divers cadres interprétatifs et s'expriment à travers un large éventail de formes littéraires et de langues » (p. 4), l'auteure nous invite à contempler la création des écrivains qui se côtoient rarement dans des ouvrages critiques. Son livre offre une analyse claire et lucide, qui s'appuie sur une érudition exceptionnelle en ce qui concerne la période de Vichy. Il est dommage, pourtant, que Louwagie — surtout en tant que femme — ne fasse références aux écrivains de son propre sexe qu'en passant. J'aurais aimé lire des chapitres sur Sarah Kofman ou sur la romancière judéo-polonaise de la langue française, Anna Langfus, dont le roman *Les Bagages de sable* (1962) a obtenu le Prix Goncourt et dont l'œuvre très riche n'a pas encore reçu la considération qu'elle mérite.

Helena Duffy

ORCID: 0000-0002-6047-9952

Université de Wrocław / Turun Yliopisto

helena.duffy@uwr.edu.pl / helena.duffy@utu.fi

## UN PANORAMA DES DICTIONNAIRES ESPAGNOLS

*Niezwykłe losy słowników. Historia leksykografii hiszpańskiej*

[L'exceptionnel destin des dictionnaires. Histoire de la lexicographie espagnole],  
par Ewa Stala, Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego, Kraków 2020,  
208 pp., ca € 8 (paperback), ISBN: 978-83-233-4897-9.

<https://doi.org/10.19195/0557-2665.68.20>

Le titre du dernier ouvrage d'Ewa Stala — lexicologue, lexicographe, métalexigraphe et historienne de la langue espagnole<sup>1</sup>, professeure à l'Université Jagellonne de Cracovie — ne dévoile que partiellement son contenu. On pourrait croire, par exemple, qu'il s'agit uniquement de la lexicographie monolingue et même, seulement de la lexicographie monolingue générale. Or, le champ d'inves-

<sup>1</sup> Voir notamment : M. Filipowicz-Rudek, E. Stala, *Kieszonkowy słownik hiszpańsko-polski, polsko-hiszpański*, Wydawnictwo Zielona Sowa, Kraków 2004 (2<sup>e</sup> éd. 2008) ; E. Stala, *Los dobles etimológicos en español (1611–1739)*, Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego, Kraków 2012 ; E. Stala, *El léxico español en el "Waaren-Lexicon in zwölf Sprachen" de Ph. A. Nemannich*, Peter Lang, Frankfurt am Main 2015.

tigation de l'auteure s'ouvre à tous les dictionnaires dans lesquels l'espagnol est présent, c'est-à-dire à des ouvrages unilingues, bilingues et plurilingues, généraux et spécialisés, à des dictionnaires de langue aussi bien qu'à des dictionnaires encyclopédiques. Qui plus est, Stala ne se limite pas à l'espagnol d'Espagne, mais prend en compte les différentes variétés parlées sur le continent américain.

Il va de soi qu'une description, aussi sommaire soit-elle, de tous ces différents types d'ouvrages dans le cadre d'une monographie est une tâche impossible à accomplir, et la chercheuse en est parfaitement consciente (*cf.* introduction, pp. 9–11). En effet, même si l'index des dictionnaires cités dans son étude (pp. 177–189), qui permet de les y repérer facilement, contient environ 450 titres<sup>2</sup>, ce n'est toujours qu'une fraction de la production lexicographique potentiellement concernée. Comme principal critère de sélection des ouvrages présentés, Stala a retenu leur notoriété, mais maintes fois, elle mentionne des dictionnaires moins connus, négligés même, et pourtant intéressants du point de vue du matériau lexical qu'ils renferment. Ainsi, l'auteure a su faire ses choix, en s'appuyant sur sa propre recherche, ce qui lui a en outre permis de corriger quelques inexactitudes relevées dans des travaux métalexigraphiques.

De par son caractère d'esquisse, voire de survol, ce livre s'adresse avant tout à un public non ou peu spécialiste : à des polonophones désireux de connaître l'histoire des dictionnaires espagnols, et en particulier à des étudiants d'espagnol (*cf.* p. 9) ; ces derniers y trouveront de nombreux conseils de lectures dans cette langue leur permettant d'approfondir leur savoir dans le domaine (méta) lexicographique<sup>3</sup> ; la présence de ces indications est un grand atout de l'ouvrage.

Étant donné le profil du lecteur, le premier chapitre (pp. 13–17), à caractère purement théorique, est réduit à un strict minimum : Stala y explique notamment les termes *leksykografia* et *metaleksykografia*<sup>4</sup>, *mikrostruktura* et *makrostruktura*, y propose une typologie des dictionnaires empruntée à Piotr Żmigrodzki, et rappelle les principaux types de définition distingués par Witold Doroszewski. Remarquons que cette brève présentation est focalisée uniquement sur les dictionnaires monolingues alors que, premièrement, le critère du nombre de langues s'avère cru-

<sup>2</sup> Comme plusieurs de ces ouvrages sont anonymes, l'auteure a choisi de lister tous les dictionnaires par ordre alphabétique de leurs titres et de réduire les données bibliographiques au minimum (titre, date de parution si connue, auteur si connu) ; la conséquence négative de ce choix est que le lecteur est privé d'information sur le lieu de l'édition et l'éditeur, sans compter d'autres précisions utiles. Nous reconnaissons toutefois que pour plusieurs raisons qui méritent sans doute une analyse à part, rédiger une notice bibliographique complète de dictionnaire est une tâche particulièrement pénible et compliquée, et qu'il est quasiment impossible d'élaborer un moule facilement applicable à tous les cas de figure.

<sup>3</sup> Ces conseils sont avant tout donnés dans des notes en bas de page, dont le nombre total dépasse 200.

<sup>4</sup> Qu'il nous soit permis d'ajouter à la liste d'études polonaises citées dans ce contexte un ouvrage de T. Piotrowski, absent de la bibliographie : *Zrozumieć leksykografię*, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa 2001 (voir notamment pp. 18–32).

cial dans l'organisation de l'ouvrage recensé et que, deuxièmement, la microstructure d'un monolingue ne recoupe que partiellement celle d'un bilingue. En outre, au fil des pages, on rencontre des termes dont la signification risque d'être peu transparente non seulement pour un lecteur non initié, mais parfois aussi pour un public plus averti, tels que *słownik jednokierunkowy, jednostronny, półdwujęzyczny, ideologiczny* ('dictionnaire monodirectionnel, unilatéral, semi-bilingue, idéologique') ; certains auraient gagné à être expliqués, ne serait-ce que dans des notes en bas de page ou dans un petit glossaire placé à la fin de l'ouvrage<sup>5</sup>. En élargissant la perspective, la métalexigraphie, et en particulier la métalexigraphie bilingue, est une discipline relativement jeune<sup>6</sup> ; pour cette raison, sa terminologie polonaise n'est pas encore entièrement établie et comporte toujours de nombreuses lacunes. L'ouvrage de Stala contribue à son enrichissement et à sa fixation.

Dans les chapitres II à VI, qui constituent le corps du livre, la présentation suit *grosso modo* l'ordre chronologique, à commencer par les débuts de la lexicographie espagnole (pp. 19–34). Dans cette partie de l'ouvrage, l'auteure remonte néanmoins à une époque antérieure à la naissance de l'espagnol pour évoquer Saint Isidore de Séville et l'impact de ses *Étymologies* sur la future pratique lexicographique et la pensée linguistique (pp. 19–20). La section suivante (pp. 20–27) porte sur le lent essor de la lexicographie au Moyen Âge ; il y est question des gloses lexicales et des premiers glossaires. Stala décrit plus en détail les *Glosas Emilianenses* et les *Glosas Silenses*, figurant parmi les monuments les plus anciens de la langue espagnole *in statu nascendi*, et mentionne quelques glossaires plus récents, des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, ainsi que des listes de mots espagnols datant du XV<sup>e</sup> siècle. Dans le même siècle apparaissent les premiers dictionnaires bilingues, auxquels est consacrée la dernière section du chapitre (pp. 28–34) ; ici, l'auteure se concentre sur les œuvres d'Alfonso Fernández de Palencia et d'Elio Antonio de Nebrija, tout en signalant l'existence de quelques autres ouvrages moins connus.

Le chapitre III, le plus volumineux (pp. 35–76), porte sur la lexicographie des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, période correspondant à la constitution de l'espagnol en tant que langue nationale et communément appelée le « siècle d'or ». En guise d'introduction (pp. 35–38), Stala discute du statut du latin et de l'espagnol à cette époque, puis présente les dictionnaires plurilingues d'Ambroise Calepin et de Noël de Berlaimont, et aussi des dictionnaires thématiques, dits *Nomenclaturas*. Le deuxième sous-chapitre a pour thème la lexicographie bilingue ; après avoir mentionné le premier bilingue — un dictionnaire espagnol-arabe —, des ouvrages destinés à faciliter l'apprentissage du latin, et la lexicographie hispano-asiatique (pp. 39–41),

<sup>5</sup> Cette dernière solution a été adoptée par exemple par D. Melnikienė (cf. *Le dictionnaire bilingue. Un miroir déformant ?*, Hermann, Paris 2013) ou J. Pruvost (cf. *Les dictionnaires français outils d'une langue et d'une culture*, Ophrys, Paris 2006).

<sup>6</sup> Voir à ce propos C. Rey, « Les contours d'une discipline moderne et toujours en évolution : la métalexigraphie », [dans :] A.-M. Chabrolle-Cerretini (dir.), *Paradigmes et concepts pour une histoire de la linguistique romane*, Lambert-Lucas, Paris 2017, pp. 97–113.

l'auteure traite des dictionnaires comparant l'espagnol au français (pp. 41–43)<sup>7</sup>, à l'italien (pp. 43–47), à l'anglais (pp. 47–49), au néerlandais (pp. 49–50), à l'allemand (pp. 50–51) et à une autre langue de la Péninsule Ibérique (basque, portugais ; pp. 51–52). Le sous-chapitre suivant (pp. 52–56) décrit les dictionnaires de spécialité<sup>8</sup>, qui réunissent, par exemple, le vocabulaire lié à l'architecture, au droit ou à l'art de naviguer ; l'existence de ces derniers ouvrages distingue la lexicographie espagnole de la production lexicographique européenne de l'époque. Ensuite, Stala passe en revue les dictionnaires étymologiques (pp. 56–60), en attirant l'attention du lecteur sur un ouvrage de Francisco del Rosal datant du début du XVII<sup>e</sup> siècle. Suit un sous-chapitre entièrement consacré au *Tesoro de la lengua castellana o española* (1611) de Sebastián de Covarrubias, premier dictionnaire monolingue de l'espagnol (pp. 60–73) ; la chercheuse aborde les questions relatives à sa macro et microstructure, à l'information étymologique et aux sources utilisées, et décrit le supplément à cet ouvrage. Une revue des dictionnaires élaborés au cours du XVI<sup>e</sup> siècle et considérés comme étant de moindre importance (pp. 73–76) clôt ce long chapitre.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle voit la naissance de la lexicographie dite académique ; il s'agit des dictionnaires publiés par l'Académie royale espagnole (RAE), fondée en 1713. À ce propos, la première section du chapitre IV, qui embrasse cette période, a essentiellement pour objet le premier dictionnaire publié par la RAE entre 1726 et 1739, connu sous le nom de *Diccionario de Autoridades* (pp. 77–82), et le *Diccionario de la lengua castellana* (1780) qui en constitue une version abrégée (cet ouvrage a connu pas moins de 23 éditions dont la dernière date de 2014). En ce qui concerne la lexicographie non académique, l'auteure se focalise sur le dictionnaire général en quatre volumes (1786–1793) du jésuite Esteban de Terreros y Pando, premier ouvrage à inclure de manière systématique le lexique de différents domaines scientifiques et techniques (pp. 86–90). Le troisième sous-chapitre (pp. 90–95) offre une présentation succincte de certains dictionnaires bilingues, rédigés pour les paires de langues espagnol d'une part et arabe, français, italien, anglais, néerlandais, allemand, basque, portugais de l'autre, sans oublier plusieurs langues d'Amérique et d'Asie, tel l'otomi ou le chinois. À la fin, sont cités quelques dictionnaires plurilingues (pp. 95–96).

Stala consacre relativement peu de place à la lexicographie du XIX<sup>e</sup> siècle (chapitre V, pp. 97–110), marquée avant tout par 10 éditions du dictionnaire de l'Académie royale espagnole (DRAE). Quant à la lexicographie non académique (pp. 97–104), outre des ouvrages dérivés du DRAE, l'auteure se concentre sur un dictionnaire de Vicente Salvá (1846), premier monolingue moderne, et sur les

<sup>7</sup> Pour une vue d'ensemble de ces bilingues, se reporter à A. Sierra Soriano, « La lexicographie bilingue français-espagnol : tradition et modernité », *Quaderns de Filologia. Estudis lingüístics* XV, 2010, pp. 219–235.

<sup>8</sup> Nous adoptons la terminologie de J. Pruvost (*op. cit.*, pp. 138–142) qui oppose les dictionnaires de spécialité aux dictionnaires spécialisés.

travaux de Joaquín Domínguez, à qui on doit notamment le premier dictionnaire encyclopédique (1846–1847). La section suivante (pp. 105–108) présente une sélection de dictionnaires de spécialité, qui visent des domaines tels que la nature, l'industrie, l'architecture, le droit ou l'agriculture, et de dictionnaires spécialisés (des synonymes, des rimes, des proverbes, onomasiologiques, étymologiques, prescriptifs). Le projet lexicographique le plus important semble être celui d'un dictionnaire combinatoire de l'espagnol dont les deux premiers volumes (lettres A–D), rédigés par le Colombien Rufino José Cuervo, paraissent respectivement en 1886 et 1893 ; l'ouvrage sera terminé un siècle plus tard. Pour ce qui est des bilingues (pp. 108–110), Stala souligne surtout le développement de la lexicographie hispano-française, italienne et anglaise, et note le nombre grandissant de dictionnaires qui comparent des langues de la Péninsule Ibérique.

Au XX<sup>e</sup> siècle, la production lexicographique devient numériquement si importante que dans certaines sections du chapitre VI qui lui est consacré (pp. 111–138), on ne trouve guère que des titres de dictionnaires cités en exemple. Pour ce qui est des dictionnaires généraux (pp. 112–115), le *Diccionario de uso* (1966–1967) de María Moliner est mis en exergue. Stala évoque ensuite plusieurs dictionnaires onomasiologiques, étymologiques, bilingues (notamment pour les paires de langues espagnol-chinois, arabe, français, italien, anglais, allemand, catalan, portugais et basque) et plurilingues (pp. 116–119). Après, l'auteure présente de manière plus exhaustive le dictionnaire historique de l'espagnol (pp. 120–124), signale un ensemble de presque 70 ouvrages représentatifs de la lexicographie espagnole, accessible sur le site de l'Académie, et aborde le *Nuevo Tesoro Lexicográfico del español* (2007). Une section à part est réservée aux corpus électroniques (pp. 125–127), à la lexicographie d'apprentissage (pp. 127–130), aux derniers apports de la lexicographie espagnole (pp. 130–133), à la lexicographie numérique (pp. 134–135) et, enfin, aux travaux métalexigraphiques, à caractère majoritairement bibliographique (pp. 135–138).

L'originalité du chapitre VII (pp. 139–157) tient à ce qu'il apporte une vue d'ensemble de la lexicographie hispanophone de l'Amérique du Sud, un sujet souvent marginalisé alors qu'il ouvre de larges perspectives d'investigation. Après avoir fourni des repères historiques (pp. 139–141), Stala retrace l'histoire de la lexicographie hispano-amérindienne en se concentrant sur les dictionnaires bilingues et plurilingues de la période coloniale (pp. 141–151). On apprend que les premières gloses et le premier dictionnaire datent du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle et se rapportent au nahuatl, langue indigène du Mexique ; de nombreux manuscrits mentionnés par l'auteure portent, entre autres, sur l'otomi, le matlatzinca, le cakchiquel, le tzeltal ou le maya. C'est à la même période que le premier ouvrage est imprimé : il s'agit du dictionnaire bilingue espagnol-mexicain (nahuatl) d'Alonso de Molina (1555) ; suivent les dictionnaires du tarasco et du quechua. Au XVII<sup>e</sup> siècle, la liste des ouvrages lexicographiques (manuscrits et imprimés) s'enrichit notamment de dictionnaires qui comparent l'espagnol à des langues des Andes.

Les dictionnaires du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont une partie sont toujours manuscrits, reproduisent le modèle de leurs prédécesseurs dont les origines sont à chercher dans les travaux de Nebrija. Un autre point commun des ouvrages traités dans ce volet du livre est que leurs auteurs sont presque tous des missionnaires. Au XIX<sup>e</sup> siècle apparaissent les premiers dictionnaires portant sur les variétés de l'espagnol utilisées dans différents pays d'Amérique. Le chapitre se termine par un survol des travaux métalxicographiques (pp. 155–157).

Les lecteurs polonais apprécieront sans doute le dernier chapitre (pp. 159–169), consacré à la lexicographie polono-espagnole<sup>9</sup>. Si les langues polonaise et espagnole se rencontrent d'abord dans des dictionnaires plurilingues, tels que le dictionnaire de Calepin (à partir de son édition de 1585), le *Thesaurus polyglottus* de Hieronymus Megiser de 1603 ou l'*Hexaglosson Dictionarium* publié à Varsovie en 1646 (cf. pp. 159–163), les premiers ouvrages bilingues n'apparaissent que dans les années 1920 : il s'agit d'un bref lexique espagnol-polonais (environ 780 mots) placé à la fin d'un manuel de Franciszek Baturewicz (1922) et d'un dictionnaire minimum (environ 5000 mots) de Zygmunt Białobrzęski (1927 ; cf. pp. 163–164). À partir de la fin des années 1930, les dictionnaires généraux bilingues se font plus nombreux et leur volume augmente considérablement pour atteindre 40 000 mots dans le dictionnaire portatif espagnol-polonais de Stanisław Wawrzękowicz et Kazimierz Hiszpański (1982) ; cet ouvrage sera complété par le dictionnaire polonais-espagnol d'Oskar Perlin et Jacek Perlin (1995 ; cf. pp. 166–167). Le tournant des siècles et le début du XXI<sup>e</sup> siècle se démarquent par l'apparition des dictionnaires autres que généraux : spécialisés, de spécialité, onomasiologiques, en images, et aussi des dictionnaires sur support informatique (pp. 167–169).

Le livre de Stala, très bien documenté, contient une riche bibliographie (pp. 191–206) ; celle-ci serait encore plus étoffée si l'auteure y incluait les ouvrages cités d'après une tierce source. En outre, l'information présentée ne se rapporte parfois qu'à la première édition de l'ouvrage, alors que le lecteur pourrait être davantage intéressé par les éditions plus récentes et mises à jour<sup>10</sup>.

Une quarantaine d'illustrations (cf. pp. 173–175 pour la liste qui permet de les localiser au fil des pages) et de nombreux exemples constituent un grand atout du livre dont ils facilitent la réception. Certes, nous aimerions qu'il y en ait davantage encore, mais cela prouve seulement que l'auteure a atteint son but : elle a réussi

<sup>9</sup> Parmi les langues qui peuplent l'ouvrage de Stala, le polonais est le seul représentant de la famille slave ; soulignons l'absence de toute mention sur les dictionnaires comparant l'espagnol et le russe.

<sup>10</sup> Par exemple, en plus d'informer uniquement sur la première édition du livre de S. Urbańczyk (*Słowniki, ich rodzaje i użyteczność*, Ossolineum, Wrocław 1964), il serait opportun de mentionner l'existence de sa quatrième édition, modifiée et élargie, contenant notamment un chapitre sur les dictionnaires parus dans les années 1990 rédigé par B. Sieradzka-Baziur (cf. S. Urbańczyk, *Słowniki i encyklopedie. Ich rodzaje i użyteczność*, Towarzystwo Miłośników Języka Polskiego, Kraków 2000). Pareillement pour *Wprowadzenie do leksykografii polskiej* de P. Żmigrodzki (Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, Katowice 2003) dont il existe une troisième édition, élargie, datant de 2009.

à nous donner l'envie d'en savoir plus sur les dictionnaires, de les consulter et même de les étudier. En effet, tout au long de son ouvrage, jusques et y compris dans sa brève conclusion (pp. 171–172), Stala dépasse le cadre de la vulgarisation et signale plusieurs problèmes et questions qui méritent une analyse approfondie, indique des pistes de recherche, en convainquant le lecteur qu'il y a de l'avenir pour la métalexicographie espagnole. C'est pourquoi nous recommandons cette synthèse sur les dictionnaires espagnols — premier texte de ce type publié en Pologne — également aux spécialistes.

*Witold Ucherek*  
ORCID: 0000-0002-7954-7206  
*Université de Wrocław*  
*witold.ucherek@uwr.edu.pl*